

de *gin*. Et vos amis trouveront que ce portrait vous ressemble.

Vous ensuite, monsieur, qui, au bal de la semaine dernière, en vous essayant dans un quadrille de Lanciers, avez emmêlé les figures. Votre danseuse vous a répété à satiété que l'erreur ne provenait pas de vous, et elle vous a charitablement conseillé pour le reste du quadrille; oui, croyez à sa charité.

Vous êtes mauvais danseur, mais bon avocat. Le jour fatal arrivé, pendant que de nombreux clients assiègeront votre office, on vous enverra un carré de papier sous enveloppe, vous dépliez avec soin, horreur! Un homme obèse, mastoc, les bras en guirlande ébauche un entrechat, vos clients éclatent de rire! pourquoi? parce que le danseur est votre portrait frappant.

Et vous donc, dont la tenue irréprochable vous a toujours fait citer comme le roi de la *fashion*. Vous êtes à l'affût des modes nouvelles, le premier vous avez arboré cet élégant *surtout* qui ressemble à une veste, et les pantalons *peg-top*! vous croyez que la plus belle moitié du genre humain vous sait gré de votre bonne tenue, attendez le 14 février; vous recevrez une myriade de petits bons hommes à la tournure ridicule, et dans chacun de ces *snobs* vous reconnaîtrez vos traits fidèlement calqués.

Vous M. qui êtes un homme politique respectable et respecté, ne croyez pas que votre considération vous mettra à l'abri du fléau.

St. Valentin vous fera sa visite officielle déguisé en pantin et la marionnette suspendue à des ficelles, empruntera irrévérencieusement votre vénérable figure.

Tous nous sommes menacés de la calamité! inutile de rechercher la main coupable, cela vient toujours d'une femme, et ses précautions sont prises de telle sorte que vous ne sauriez la reconnaître, tel acharnement que vous y puissiez mettre.

Courbons la tête, attendons, et résignons nous!!!  
Oh! les femmes!

Heureusement la vengeance est permise, et je sais mainte jolie personne dont le joli front se plissera, elle sera au moins deux jours de mauvaise humeur, ne lui en demandez pas la cause, elle ne vous le dirait pas, mais soyez certains que Valentin lui a rendu visite.

JACQUOT DU PERCHOIR.

### LA PATINEUSE DU CERCLE DES TROIS-RIVIERES.

Belle patineuse intrépide  
Glisse sur ton patin rapide!  
Glisse, voltige et tourne encor!  
La foule enthousiaste admire  
Ta noble pose qui se mire  
Dans le cristal du port.

De la grève  
D'où s'élève  
Un cri d'admiration  
Tu t'élanças  
Et balances  
Une plume sur ton front.

Sur ta trace  
Joyeux passe  
L'essaim de nos patineurs,  
Ton pied, vite,  
Les évite,  
Et retient les promeneurs.

Que d'adresse,  
De vitesse  
On déploie à ce concours!.....  
Mais tu voles!  
Cabrioles!  
Et bondis sur le parcours!

Vas! ricuse  
Patineuse  
Les fatiguant jusqu'au soir!  
Sur mon âme  
Quelle flamme  
Pétille dans ton œil noir.

Belle patineuse intrépide  
Glisse sur ton patin rapide!  
Glisse voltige et tourne encore!  
La foule enthousiaste admire  
Ta noble pose qui se mire  
Dans le cristal du port.

CHARLES EDOUARD.

### L'OPPOSITION.

DÉPUTÉS LISEZ CECI.

— Etes-vous un honnête homme?

— Oui, je m'en flatte.

— Entendons nous..... Je ne vous demande pas si vous payez exactement votre loyer et vos cotisations: je tiens à savoir si vous êtes un ennemi de la société, si vous prétendez l'ébranler, la saper, la démolir?

— Moi! pas le moins du monde; je ne lui veux pas de mal à cette chère société, je désire qu'elle se porte le mieux possible.....

— Eh bien! si vous êtes vraiment dans ces dispositions là, vous devez imiter la voix de tous les journaux officiels, et rayer complètement le mot *Opposition* du vocabulaire français et anglais.

Cela vous étonne; je prévois une multitude d'objections que vous allez me faire.

Vous me direz d'abord que nous avons en Canada un grand nombre d'hommes éminents qui font partie de diverses oppositions que nous avons vu se succéder avec différents programmes; que ces hommes y ont tenu une place honorable, soulevé une foule de questions importantes, fourni même au gouvernement l'appui de contradictions très utiles.

A cela je réponds que ces hommes là ne savaient pas du tout ce qu'ils faisaient, qu'ils ont fait beaucoup de mal sans s'en douter, qu'ils ont jeté des semences très dangereuses de désordre et de bouleversement anticonstitutionnels.

Vous me citerez ensuite la mère-patrie, toujours l'Angleterre, où il y a une opposition très officielle, régulière, gouvernementale même, et qui s'appelle ouvertement *l'opposition de Sa Majesté*.

Je vous répondrai qu'entre nous et l'Angleterre il y a un abîme.

Les anglais sont essentiellement posés, calmes, ne

mettent jamais les pieds dans le plat en politique; nous, au contraire, nous sommes un peuple d'allumettes chimiques, de bombes incendiaires, de phosphore et de pétards, le feu de nos ancêtres les Français et les Iroquois coule encore dans notre sang et dans nos manières.

Si on nous donne un pied d'opposition, tout de suite nous voulons en prendre dix; nous ne savons nous arrêter en rien. Au lieu de discuter avec calme, de nous contenter d'objections pacifiques, inoffensives, qui ne touchent à rien, ne compromettent rien, aussitôt que nous nous jetons dans l'opposition, c'est tout de suite pour mettre le feu aux quatre coins de la société, pour allumer nos pipes avec les institutions, les lois, les contrats, les constitutions et la propriété.

Voilà comme nous somme faits; ce n'est pas notre faute si vous voulez, mais il faut nous prendre comme nous sommes, avec tous les dangers, toutes les inconvénients de notre caractère et de notre tempérament.

Ainsi donc, plus d'opposition sous aucun prétexte; il faut vous habituer à cela, et ne plus chercher à emprunter aux Anglais d'Angleterre cette tradition qui nous est si mauvaise.

Vous me dites que les membres de la législature canadienne ont un terrible besoin de causer, de juger, de contrôler, de couper, de rogner etc, etc. Ce sont précisément ces besoins là qu'il nous faut à tout prix refouler, mâter en nous-même.

L'attitude de l'automate qui accepte tout, subit tout avec une impossibilité absolue, sans jamais remuer ni contredire: tel est l'idéal que nous devons nous efforcer d'atteindre. Tant que nous n'en serons pas là, nous n'aurons jamais ni sécurité, ni stabilité ni sincérité proprement dite.

Mais ce n'est pas seulement dans la sphère politique que nous devons nous déshabituer de l'opposition, c'est aussi dans le courant des mœurs et le train ordinaire de la vie.

Quand vous êtes entre amis, ne vous amusez pas à vous contredire mutuellement, à ergoter, à faire de la polémique intime; c'est ainsi que les opinions commencent.

Il est bien fâcheux que nous ayons des avocats qui argumentent, des corps savants qui discutent, des journaux où l'on émet des opinions dans un sens ou dans un autre; il faudrait nous priver entièrement de tout cela si nous voulons arriver à être un peuple d'ordre de véritable *statu quo*.

Appliquons ici un mot célèbre et qui trace à chacun la vraie ligne qu'il doit suivre. Rappelons nous que la parole a été donnée à l'homme pour ne jamais faire d'opposition. C'est ainsi seulement que nous arriverons à conserver nos institutions, notre langue et nos lois et à faire de ce cher Canada un véritable pays de cocagne.

Ainsi donc, M. Cartier et son parti tiennent les rênes du gouvernement; laissons leur la paix et le soin de guider le char de l'Etat, comme bon leur semblera et aussi longtemps qu'il leur plaira.

Mais, direz-vous, les ex-ministres s'évertuent à faire de l'opposition au Cabinet Taché-MacDonald, témoin M. Dorion.

Soit, ont-ils plus d'esprit pour cela?

Est-ce qu'ils mettent en pratique la grande Maxime.

« Il ne faut pas faire aux autres ce que l'on ne voudrait pas que l'on nous fit à nous-même? »

— Ah! ça, vous croyez donc que ce repas était empoisonné?

— Oui!

— Comment, oui?

— Non! mais achevez, achevez, Gabrielle.

— On a bu du vin de Champagne et du vin de Rhin je ne connaissais pas le vin de Rhin.

— Et vous avez bu?

— Est-ce qu'à Paris on ne boit pas en mangeant? On a chanté ensuite.

— Chanté! chanté!

— Sans doute, ma tante.

— Et quelles choses a-t-on chantées?

— Des choses fort gaies.

— Mais vous ne voyiez donc pas, malheureuse enfant, où vous étiez?

— Ce n'est qu'à ce moment là, au moment du champagne, et voilà le piquant de l'aventure, que j'ai su où je me trouvais.

— Et vous vous êtes évanouie?

— Pourquoi évanouie? Au contraire, j'ai pris la chose en plaisantant.

— En plaisantant! Vous avez vu matière à plaisanterie dans la fatale révélation qui vous apprenait?...

— Voici comment j'ai appris où j'étais. Dans une

folle expansion de bonheur, une de ces dames, une duchesse adorable, mais un peu vulgaire, s'est écriée:

— Ah! fichtre! Je suis bien sûre qu'on ne s'est pas amusé cette nuit chez madame de Valbonnat, ta voisine, comme chez toi, ma chère Carré de Marigny.

— Comment! que voulez-vous dire? ai-je aussitôt demandé en quittant ma place. Où suis-je donc?

— Il n'est plus possible de vous le cacher, madame, m'a répondu la noble maîtresse de la maison. Vous êtes chez la vicomtesse Carré de Marigny.

— Mais je pensais être.....

— Chez madame de Valbonnat, n'est-ce pas?

— Oui, madame.

— Vous vous êtes trompé de porte; vous repentez-vous beaucoup de l'erreur?

— Non madame, ai-je répondu en balbutiant, en rougissant. Mais n'ayant pas l'honneur d'être connue de vous.....

— Ah! c'eût été impoli de ma part de vous renvoyer, et c'eût été vous renvoyer que de vous faire connaître immédiatement votre méprise, m'a interrompue avec une courtoisie exquise madame Carré de Marigny, en me reconduisant vers la porte, car je m'étais levée pour sortir.

A la porte de son salon, cette excellente vicomtesse m'a encore dit:

— Voyons, vous êtes-vous bien amusée, madame?

— Oui.

— Avez-vous bien dansé?

— Ah! oui.

— Etes-vous enfin contente de votre soirée?

— Oui, oui, mille fois oui!

— Eh bien alors, a-t-elle ajouté, (et voilà ce que je n'ai pas compris), ne revenez plus, madame.

Et je suis sortie. La voiture m'attendait au perron. C'est sa voiture qui m'a ramenée ici. Tout en venant je me disais:

— En vérité, madame de Marigny est beaucoup trop modeste, je me promets bien de retourner chez elle.

— Nous retournerons d'abord à Soissons avec notre oncle et notre tante Fontades, dit le jeune comte de Monval, plus grave de dix ans depuis cette nuit d'expérience.

— Non, mes enfants, nous resterons tous les quatre à Paris; mais, pendant deux années encore, vous n'irez pas au bal sans moi. Vous pourriez encore confondre avec la porte à côté.

LÉON GOZLAN.

Fin.